



ET POUR EN SAVOIR PLUS :



Lutte contre le harcèlement moral : il est urgent d'informer et de sensibiliser !

Les élu·es étudiant·es et le syndicat CGT lancent aujourd'hui une campagne d'information sur le harcèlement moral et le droit à la déconnexion. **Nous le constatons tous les jours, et en particulier depuis un an, les situations à risque sont développées dans notre établissement.** Recevoir de nombreux témoignages, écouter des collègues et étudiant·es parfois en grande difficulté, est très éprouvant. C'est pourquoi nous pensons qu'il est temps de libérer la parole sur ces sujets, afin de mettre fin à des comportements qui nuisent à la qualité du travail et des études à l'École.

Les universités sont des lieux particulièrement hiérarchisés et les relations de pouvoir s'y jouent à différents niveaux. Dans les carrières académiques et scientifiques, les jeunes chercheur·ses, soumis·es à des contrats précaires ou temporaires (enseignants vacataires, doctorants contractuels), dépendent de personnes qui peuvent en influencer le cours. **Cette précarité et cette dépendance, ainsi que le caractère informel de certaines hiérarchies et règles, sont des sources de comportements abusifs.**

Le harcèlement moral (comme le harcèlement sexiste et sexuel) atteste d'un climat de domination patriarcale dans de nombreux établissements. **Ses manifestations (intimidations, brimades, discriminations, etc.) sont trop peu connues et donc peu sanctionnées, laissant la place à un sentiment d'impunité généralisé.** Les victimes n'ont souvent d'autre choix que de se taire. Pour les jeunes chercheurs, parler peut avoir des répercussions profondes sur l'expérience de la recherche, en bouleversant les trajectoires académiques, en les poussant à abandonner leur thèse et/ou à quitter l'établissement. Parler, c'est en effet prendre un risque pour les victimes, celui de compromettre sa carrière.

Nous devons changer aujourd'hui cette culture de la performance, du déni, du secret et de la minimisation des faits. Nous insistons sur la situation des doctorant·es et des jeunes chercheur·ses, mais les brimades, les agissements humiliants, la surcharge de travail, les discriminations concernent aussi **les étudiant·es, les chercheur·ses de tous rangs et les personnels administratifs et techniques de l'établissement.** On ne peut pas s'en satisfaire et il est temps de remettre plus de bienveillance au cœur du travail et des études.

Nous lançons ainsi une campagne d'information, à l'intention de l'ensemble des collègues et étudiant·es sur les notions mêmes de violences, encore trop floues et méconnues. Les connaître, c'est le minimum pour se défendre. Nous donnons aussi une information sur les interlocuteurs à contacter si vous êtes victimes ou témoins de tels agissements.

Nous organiserons prochainement des conférences sur le sujet. Nous vous invitons à consulter [la page d'informations dédiée sur notre site](#) et aujourd'hui nous vous présentons une première affiche :

« **LES JEUNES CHERCHEURS,
IL FAUT LES SORTIR DE LEUR
ZONE DE CONFORT** »

NON.

**DÉBUTER DANS LA RECHERCHE, CE N'EST
PAS DEVOIR SOUFFRIR POUR RÉUSSIR.**

**LE CODE DU TRAVAIL S'APPLIQUE AUSSI AU
MONDE DE LA RECHERCHE.**

LE HARCÈLEMENT MORAL EST UN DÉLIT.

TÉMOIN OU VICTIME DE HARCÈLEMENT MORAL ? CONTACTEZ :

— LA CELLULE D'ACTION DE L'ENS :

SIGNALEMENT.VIOLENCES.DISCRIMINATIONS@ENS-LYON.FR

— LE SYNDICAT CGT : SYNDICAT.CGT@ENS-LYON.FR

— LES ÉLU-ES ÉTUDIANT-ES : ELUS.ETUDIANTS@ENS-LYON.FR

SIGNEZ LES AGISSEMENTS AU REGISTRE SST DÉMATÉRIALISÉ OU DE L'ACCUEIL.



ET POUR EN SAVOIR PLUS :



L'expression "zone de confort" est souvent utilisée pour inciter à sortir des sentiers battus dans la recherche : mais elle banalise aussi la souffrance au travail ou dans les études, et un esprit de compétition malsain pour le collectif, créateur de risques psycho-sociaux. Est-il si déplacé de demander à pouvoir se sentir bien au travail ou dans les études ?

Cette affiche, tout comme celles qui vous seront présentées les prochains jours, mettent en exergue des citations inspirées de faits réels. L'objectif est de montrer comment la répétition d'expressions, de questions ou de formules parfois anodines, mais très souvent culpabilisantes ou dégradantes, peut rendre le travail et les études anxiogènes et insupportables.

Bonne semaine à toutes et tous,

Les élu-es étudiant-es et le syndicat CGT de l'ENS de Lyon